

Les discours de haine

Coordinatrice :

Stéphanie Laithier, responsable d'étude et de recherche à l'IESR

Intervenants :

Marc Knobel, historien, essayiste, directeur des études au Crif

Abderrazak Sayadi, docteur en lettres, enseignant d'étude comparée des faits religieux et des civilisations, Université La Manouba, Tunis

Habib Kazdaghi, professeur des universités en histoire contemporaine, ancien doyen de la faculté des Lettres, des Arts et des Humanités à l'université de la Manouba

Cette séance était consacrée aux discours de haine, à leur définition et à la manière dont les États s'en préoccupent pour lutter contre leur propagation.

À travers les trois exposés des intervenants, nous avons analysé la manière dont ces discours sont produits, élaborés et diffusés, mais aussi les effets de leur diffusion dans le contexte actuel, du fait des usages des réseaux sociaux et de l'internet qui leur donnent une nouvelle dimension.

Marc Knobel a expliqué comment la propagande néo-nazie s'est particulièrement développée en Europe, avec des moyens artisanaux, dans les années 1990, via d'abord les disquettes et les jeux vidéos puis, sur une plus grande échelle, grâce à l'usage du Net. Il a rappelé qu'actuellement, les extrémistes islamistes utilisent également d'une manière très professionnelle le Net pour soutenir leur propagande. Ce canal contribue ainsi fortement à la propagation de la propagande de Daech, avec tout ce qu'elle véhicule comme discours de haine.

En nous adonnant ensuite, avec Abderrazak Sayadi, à l'étude d'un texte intitulé *L'administration de la sauvagerie, l'étape la plus critique que traversera la Oumma*, écrit et publié par Abou Bakr El Nagi en 2004, un cadre d'al Quaida né en 1961 et tué au Pakistan en 2008, nous avons été confrontés à un véritable plaidoyer de haine contre le juif, le chrétien et l'apostat, mais aussi contre la démocratie et ses valeurs, ainsi qu'à une sacralisation de la haine généralisée. L'auteur prophétise par ailleurs la création de Daech et pose les fondements de la stratégie de la conquête et du pouvoir du djihadisme international, en élaborant une gestion rationnelle de la sauvagerie.

Enfin, Habib Kazdaghi est revenu, ce qui est extrêmement troublant, sur les réactions très agressives d'une partie du public tunisien, à la fois composé de salafistes mais également de partisans de l'extrême gauche, lors de la projection à l'université de la Manouba d'un film sur le pouvoir de la propagande nazie, « l'Etat Trompeur ».

Il ressort de toutes ces observations que les dirigeants et responsables djihadistes ont une culture islamique très forte, dont ils se servent pour alimenter leur théorie de haine. Mais cette propagande agit également sur les militants d'extrême-gauche qui sont, dans de nombreux cas, prêts à faire alliance avec les djihadistes au détriment des démocrates. Ce rapprochement est, aux yeux des intervenants, très inquiétant, car se pose la question des forces qui, demain, défendront la démocratie et ses valeurs.

Avec la défaite militaire de Daech en Syrie et en Irak, nous sommes passés d'un califat réel à un califat virtuel, qui n'est pas moins dangereux. Il est donc indispensable de mettre au point des outils de contre-propagande pour lutter contre cette idéologie, et il appartient aux démocrates de défendre leurs valeurs et de lutter aussi bien contre les mouvements populistes, qui s'appuient sur le sentiment de haine et de rejet, que contre l'idéologie totalitaire islamiste.